

Lectures

Matthieu 18.15-20

Prédication

Commençons par une citation de Francis Blanche : « Si l'on te frappe sur la joue droite, ignore ce que fait ta main gauche »...

Quand vous allez sur internet, vous vous rendez compte que la notion de pardon fait partie de ces thèmes qui préoccupent beaucoup les gens. L'Église parle depuis longtemps du pardon, les Juifs depuis bien plus longtemps encore, puisque c'était le sens majeur des sacrifices, mais ces derniers temps, tout le monde s'y est mis : la politique, le développement personnel, les thérapies alternatives, etc. Sans toujours s'en rendre compte, notre société est vraiment imprégnée des valeurs juives et chrétiennes.

Quand on fait des recherches sur le pardon, on trouve tout et son contraire. Il est difficile de séparer le vrai du faux, ce qui est spirituel et ce qui est insensé. Alors dans notre démarche de foi, nous avons recours à la Bible, car son étude – même si elle peut être éprouvante parfois – nous permet d'aiguiser notre discernement. Pour aborder le texte du jour, je vais me poser 4 questions : à qui Jésus s'adresse-t-il ? Qui est le frère dont il est question ? Quelle est, dans ce texte, la dynamique du pardon ? Et enfin, quel sens donner à la remarque de Jésus sur la prière ? C'est parti.

A qui Jésus s'adresse-t-il ? Se poser la question permet de savoir qui est concerné par ce texte, et qui n'est pas concerné. Ici, le début du chapitre 18 nous informe que c'est à ses disciples qu'il s'adresse. Mais alors qui sont ses disciples ? Je sais, j'ai l'art de poser des questions bêtes. Nous avons appris que les disciples de Jésus sont au nombre de 12, et qu'ils vont devenir les apôtres. Mais les choses ne me semblent pas aussi simplistes. Si je reste dans l'Évangile selon Matthieu, je trouve bien une liste de 12 hommes qui sont appelés disciples, c'est-à-dire des personnes qui sont en relation étroite et définitive avec Jésus. Mais je trouve aussi des femmes, qui ne sont pas sur la liste, qui font partie du cercle intime de Jésus, avec ces 12 hommes. Enfin, Matthieu nous dit que Joseph d'Arimathée, qui a déposé le corps de Jésus dans son tombeau, était devenu disciple de Jésus. Il ne faisait pas partie des 12. En fait, il semble que Jésus avait de nombreux disciples, et quand Matthieu veut parler précisément des 12, il dit : les douze disciples. L'Évangile de Luc nous parle aussi de 72 disciples, en plus des 12. et les Actes nous disent que toute personne qui a accepté Jésus est disciple. A qui Jésus s'adresse-t-il ? Il s'adresse à ses disciples. Même si dans notre récit il s'adresse à des personnes en particulier, nous qui sommes disciples de Jésus-Christ, nous sommes concerné·e·s par ses paroles.

Qui est le frère dont il est question ? Jésus dit : « Si ton frère fait ce qui est mal contre toi »... Nous devons savoir qui est ce frère pour savoir dans quel contexte les recommandations de Jésus sont applicables. D'abord, j'affirme qu'il n'y a pas que les frères qui font ce qui est mal : cela concerne aussi les sœurs. Nous devons lire : si ton frère ou si ta sœur. C'est évident, mais c'est toujours bon de le rappeler. Ensuite, qu'est-ce qu'un frère, ou une sœur ? C'est une personne qui fait partie de ma famille. Ici, Jésus parle de la famille spirituelle, plus précisément d'une personne qui est disciple de Jésus, avec moi, et qui vit dans la même communauté. Dès les premières communautés chrétiennes, cet enseignement a été entendu comme un manuel de discipline communautaire. Jésus ne nous dit pas de nous comporter comme ça avec tout le monde, mais avec les membres de la communauté à laquelle nous nous rattachons. Qui est le frère ou la sœur dont il est question ? C'est un membre de ma communauté de foi.

Quelle est, dans ce texte, la dynamique du pardon ? D'abord, il s'agit du mal que l'on nous fait. Jésus ne dit pas : « Si ton frère ou ta sœur fait ce qui est mal », mais « ce qui est mal contre toi ». En français d'aujourd'hui, on dirait : « Si ton frère ou ta sœur te fait du mal ». Voilà qui donne un cadre important. Donc, si dans la communauté, quelqu'un te fait du mal, Jésus te demande d'entamer une démarche de réconciliation. Premièrement, va le voir, et dis lui qu'il ta fait du mal. Ce pas est très difficile et délicat. D'abord parce que quand nous sommes blessé·e·s, nous sommes souvent dans l'émotion. La personne blessée doit tenter la réconciliation. C'est vraiment pas facile. On ne sait pas comment l'autre va réagir. On a peur. Bref, Jésus nous dit d'y aller ! La plupart du temps, quand je vais voir quelqu'un pour lui dire que j'ai été blessé, la personne est désolée et m'explique quelles ont été ses motivations. La plupart du temps, ça se passe bien, et le dialogue est restauré. Je dirais même que la relation est renforcée. Mais parfois, la personne ne comprend pas. Elle peut être vexée que je lui reproche quelque chose, ou elle peut trouver ridicule que je sois blessé pour si peu... bref, quand je suis blessé et que la personne n'accepte pas ma blessure, j'ai encore plus mal. Nous devons apprendre à recevoir ces reproches, non pas en nous sentant coupables, mais en aimant l'autre au point de lui demander pardon de l'avoir blessé. Parce que c'est certain : ce n'était pas notre intention. Bon, si la personne ne m'écoute pas, je vais chercher une ou deux personnes, qui seront témoins de l'histoire. Ces personnes vont permettre une médiation, elles vont créer les conditions pour que le dialogue soit renoué. Il faut absolument que ces témoins ne prennent pas parti pour l'un ou pour l'autre, elles doivent faire en sorte que personne ne se sente accusé, en permettant aux sentiments et aux motivations de s'exprimer librement. On ne choisit pas ses témoins au hasard. Si la personne refuse d'écouter, alors « dis-le à l'Église ». Je vous avoue qu'il me manque des éléments pour comprendre ce que ça veut dire, à l'époque où Matthieu a été écrit. Le dire à l'Église, ça veut dire prendre le micro et dire, devant tout le monde : « untel m'a fait mal ? » Je ne crois pas. Ou bien que j'aille voir le Conseil pour expliquer la situation ? Mais le Conseil n'est pas l'Église. Bref, je ne sais pas ce que ça signifie, mais on voit que l'affaire prend de plus en plus d'importance, et qu'il y a quelque chose de collectif qui est en jeu : quand je suis en conflit avec quelqu'un, c'est toute la communauté qui en est affectée. Nos conflits ont un impact bien plus large que notre simple relation à deux. Enfin, s'il refuse d'écouter l'Église, il faut considérer l'autre comme un païen ou un collecteur d'impôt, c'est-à-dire comme quelqu'un qui n'est pas un frère ou une sœur. Pas question de mépris ici, puisque Jésus est venu pour leur annoncer l'Évangile ! C'est-à-dire que Jésus nous invite à un autre mode de résolution des conflits pour ces personnes. Mais ça j'en parlerai une autre fois. Alors quel est, dans ce texte, la dynamique du pardon ? Du point de vue de la communauté, il ne peut pas y avoir de pardon si l'autre ne reconnaît pas sa faute. La communauté doit tout mettre en œuvre pour que les choses se dénouent. Pour que les choses se délient. Jésus nous pousse à suivre une démarche de réconciliation, pour le bien de l'Église.

Dernière question : quel sens donner à la remarque de Jésus sur la prière ? Il dit : « Si deux d'entre vous se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, Dieu le leur donnera ». Alors pardon, mais depuis le temps que nous prions intensément pour la paix dans le monde, pour qu'il n'y ait plus de misère, pour que les gens qu'on aime guérissent, j'ai un peu de mal à accepter cette phrase. Et en préparant mon message, j'ai vu ce que je n'avais jamais vu auparavant. Les indications sur la prière font partie du message sur la démarche de réconciliation. On ne peut pas l'en séparer. Ce que ça veut dire, c'est que si vous choisissez de pardonner, Dieu vous exaucera. Si vous choisissez de ne pas pardonner, Dieu vous exaucera. Quel sens donner à la remarque de Jésus sur la prière ? Tout simplement, que nous

avons une responsabilité entre les mains. Soit d'être vecteurs de son amour, soit de ne pas l'être.

Allez, je conclus (enfin!). Vous vous souvenez peut-être qu'il y a deux dimanche, j'ai évoqué la promesse que Jésus a faite à Pierre : « Je te donnerai les clés du royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux ». Cette responsabilité est ici confiée aux disciples de Jésus-Christ, et je n'ai pas besoin de vous rappeler que ces disciples, c'est nous. La traduction que j'ai lue utilise le terme « exclure » pour notre passage, mais en grec c'est bien le verbe lier et délier qui est utilisé, comme pour Pierre. J'avais dit que le pouvoir des clés, ce n'était pas un pouvoir, mais que c'était une responsabilité : celle de déclarer pur ce qui était considéré impur, de prononcer une parole qui délivre, une parole qui déclare le pardon pour les erreurs commises. Nous avons une responsabilité communautaire, c'est de permettre que les choses se dénouent. Le but de la démarche proposée par Jésus n'est pas l'expulsion, comme ça a trop souvent été mis en place dans l'histoire du christianisme. Le but de cette démarche, c'est la réconciliation. Elle s'inscrit sous l'horizon du pardon sans limite. C'est pourquoi ce qui suit, et que nous aborderons plus tard, c'est la question de Pierre : « Combien de fois pardonnerai-je à mon frère s'il fait ce qui est mal envers moi ? ». Alors voilà où nous en sommes. Nous ne pouvons pas éviter les conflits. C'est la condition humaine. Mais au sein de notre communauté, ces conflits ne doivent pas venir pourrir l'amour que nous avons les un·e·s pour les autres. Vous ne vous en rendez pas forcément compte, mais nous sommes affectés, même inconsciemment, par ces choses. Les tensions, même lorsqu'elles ne sont pas exprimées, nous influencent, parce que nous les sentons. Alors si ton frère ou ta sœur te blesse, ou t'a blessé·e, va, fais la démarche de la rencontre, suis le chemin de la réconciliation. Rétablis la relation. C'est bon pour l'Église, c'est bon pour la personne qui t'a blessé·e, et puis c'est bon pour toi. Tout le monde, toi y compris, sera soulagé·e d'un fardeau trop lourd à porter. Et surtout, n'oublie pas que là où deux ou trois s'assemblent au nom de Jésus, il est au milieu d'eux, avec la force de son amour et de sa grâce libératrice.

Amen.